



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

L'église de Temanaa

Rafah Jouéjati



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1647>

DOI : 10.4000/syria.1647

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 235-258

ISBN : 9782351591963

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Rafah Jouéjati , « L'église de Temanaa », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 07 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1647> ; DOI : 10.4000/syria.1647

L'ÉGLISE DE TEMANAA

Rafah JOUÉJATI¹

Résumé – Les mosaïques de Temanaa appartenaient vraisemblablement à une petite église de paroisse dont l'aménagement s'apparente aux églises de l'Apamène de la seconde moitié du v^e s. Orientée, la basilique à trois nefs devait comporter une abside semi-circulaire saillante à l'est et un narthex (intérieur ou extérieur) à l'ouest. Le pavement est décoré selon un programme iconographique qui rappelle les principes de cosmographie chrétienne selon lesquels l'Église est à l'image du Cosmos, avec Jérusalem au centre de la Terre. L'église de Temanaa, dont la mosaïque abrite en son centre une représentation du Saint-Sépulcre, s'associerait symboliquement aux églises des centres de pèlerinage voisins : Apamée, connue pour sa richesse en reliques, et Huarté, renommée pour son *Michaëlion*, qui figurent dans la liste des Lieux saints sur la route des pèlerins.

Mots-clés – Mosaïques antiques de Syrie, église du v^e s., iconographie du Saint-Sépulcre, pèlerinages vers les Lieux saints.

Abstract – The pavement mosaics of Temanaa must have covered the ground of a small parish church, typical in its organization of Apamene churches of the second half of the 5th cent. The three-aisle basilica would have had to the East a semi-circular, jutting apsis and to the West an internal or external narthex. The decorative programme of the pavement reflects principles of Christian cosmography, by which the church is an image of the Kosmos, and Jerusalem is at the centre of the Earth. With the Holy Sepulchre at the centre of its mosaic, the church of Temanaa thus associates itself symbolically with the pilgrimage churches of neighboring Apamea, famous for its wealth in Holy Relics, and Huarte, renowned for its *Michaelion*, both listed on the pilgrimage routes to the Holy Land.

Key-words – Ancient mosaics of Syria, mosaic pavement, church of the 5th cent., images of the Holy Sepulchre, pilgrimages to the Holy Sites.

خلاصة – يرجح أن فسيفساء تمانعة كانت تعود لكنيسة صغيرة تشبه بترتيبها كنائس منطقة أفاميا في النصف الثاني من القرن الخامس الميلادي أي موجهة باتجاه الشرق ولها ثلاث أروقة وحنية نصف دائرية خارجية ورواق غربي (داخلي أو خارجي)، أما الأرضية فكانت تتوسطها صورة لقبر السيد المسيح وفق برنامج ايكونوغرافي يعود إلى مبادئ الكوزموغرافيا المسيحية التي تعتبر أن القدس تقع وسط الكون. بذلك نستنتج أن كنيسة تمانعة تشارك مع كنائس مواقع الحج المجاورة كأفاميا عاصمة المنطقة المشهورة بغناها بآثار القديسين وحوارته المشهورة بوجود كنيسة ميكايل والمدرجين في قائمة الأماكن المقدسة على طريق الحجاج إلى القدس.

كلمات محورية – فسيفساء أثرية من سوريا، كنيسة من القرن الخامس، إيكونوغرافيا قبر السيد المسيح، الحج إلى الأماكن المقدسة.

1. Deutsches Archäologisches Institut, 8, Malki Street, POB 11870, Syria. rafah_jouejati@yahoo.ca

LE SITE ²

Située à mi-chemin entre les villes modernes de Hama et de Maarret en-Noman (*Epiphania* et *Arra* de l'Antiquité), Temanaa se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord de Tayyibet el-Imam et à une vingtaine de kilomètres à l'est de Huarté : sa localisation la place au cœur de l'Apamène de l'Antiquité.

Temanaa est une bourgade moderne de la Syrie du Nord, d'aspect modeste, sans grand intérêt, que Jean Lassus avait visitée dans les années trente. Dans le relevé des monuments conservés de la région au nord-ouest de Hama, il notait que Tell Temanya était « un très gros village en cônes, [...] construit au sommet d'une ondulation de terrain, et visible de très loin » ³. Malgré l'absence de ruines visibles, il avait repéré une porte en basalte ornée de six panneaux décorés et un grand linteau gravé de grandes feuilles stylisées ⁴. On retiendra de cette notice la présence de vestiges sculptés que l'archéologue jugea de style original, comme on notera que Temanaa était situé sur un tell, c'est-à-dire à une altitude relativement élevée.

CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

C'est en 1990 que l'on mit au jour à Temanaa, dans le sous-sol d'une maison, un pavement mosaïqué. Lors de la fouille de sauvetage, on découpa le pavement, hélas sans le documenter, pour le transporter vers les ateliers du musée de Maarret en-Noman, en vue de le restaurer. Les fragments furent déposés par la suite dans une des galeries du musée. On ne trouve, à notre connaissance, aucun document qui livre des données précises sur les conditions de la fouille de sauvetage, ni sur l'état de la mosaïque *in situ* (dimensions au sol, état de préservation de ses différentes parties, relevé, plan de la découpe, croquis, voire photos), sans parler d'autres vestiges archéologiques (tels que pièces de monnaie ou tessons) qui auraient pu livrer de précieuses indications sur le contexte archéologique ou la datation des mosaïques.

LES MOSAÏQUES DE TEMANAA CONSERVÉES AU MUSÉE

Les mosaïques de Temanaa (**fig. 1**) sont exposées au musée en trois groupes, au sol au fond de la galerie et accrochés à deux de ses parois.

Un vaste panneau quadrangulaire disposé au sol (800 x 781 cm) consistant en mosaïques géométriques, sur les côtés et à l'ouest, et une mosaïque figurée au centre (**fig. 3**), encadrée d'un méandre de svastikas à décor nilotique ;

Un panneau en trois registres, actuellement accroché au fond de la galerie, encadré d'une bordure homogène (**fig. 2**), la partie inférieure (305 x 97 cm) comporte deux animaux affrontés, la partie médiane (120 x 70 cm) représente deux paons de part et d'autre de l'autel, la partie supérieure culminant dans une abside (base 390 cm, L. : 147 cm) comportant deux faisans autour d'un canthare ;

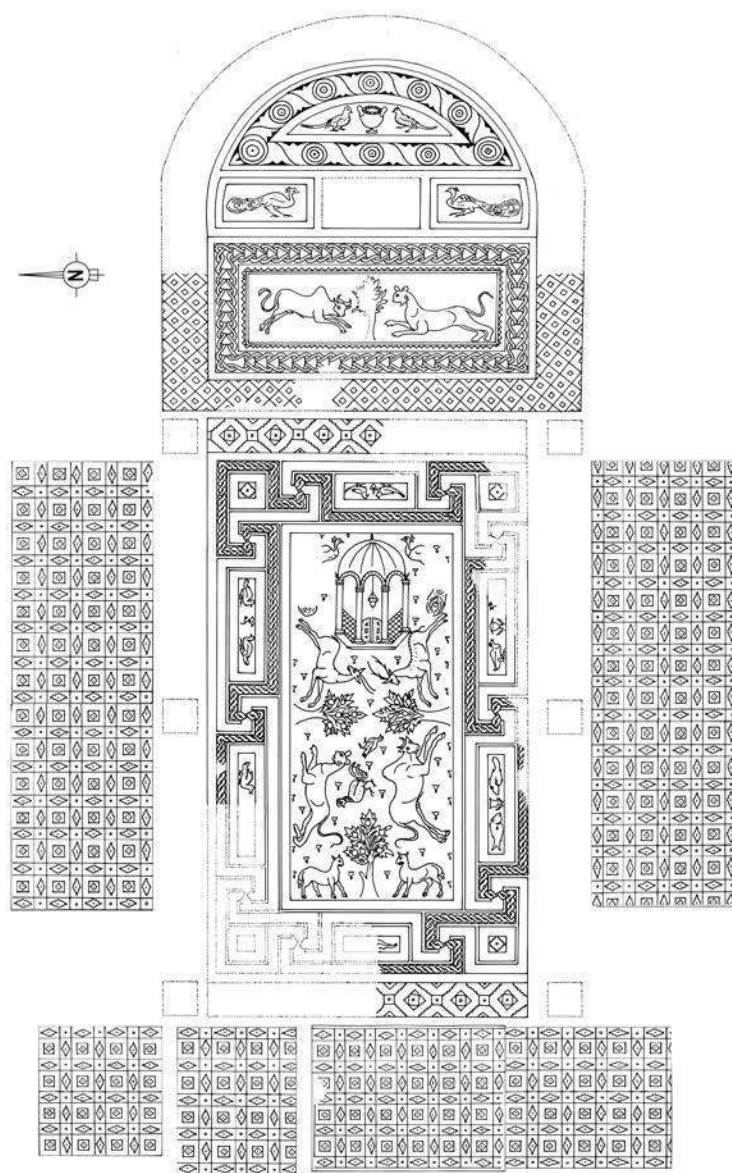
Quatre tapis de mosaïque géométrique, sensiblement de même largeur (de 192 à 210 cm).

Tous ces panneaux sont réalisés avec une densité de pose de 11 cubes/dm².

2. Localisation : *Carte du Levant* au 1/50000, NI-37-XIX-4a : « Mouqa ». Lat. : 35°27'44" N ; long. : 36°42'56". Alt. : 420 m. Le site est mentionné par BURTON & DRAKE 1872, p. 204 ; DUSSAUD 1927 « Temania » sect. 1 B de la carte VIII ; LASSUS 1935, p. 102-103 « 24. Temānya » ; FARIOLI CAMPANATI 1993-1994, p. 259-291.

3. LASSUS 1935, p. 102.

4. LASSUS 1935, fig. 110.



1/50

Figure 1. Temanaa : restitution d'ensemble du pavement de l'église (© R. Jouéjati).

Les compositions linéaires

Octogones irréguliers et carrés adjacents déterminant des trapèzes⁵ (fig. 4)

Ce décor se situe aux deux extrémités du grand panneau central. Tracée par un filet noir, la ligne d'octogones irréguliers est dessinée sur un fond rouge. Les octogones sont dentelés blanc-jaune sable, chargés d'un carré dentelé rouge-rose saumon inscrivant un carré gris, au trait ; le centre des octogones est marqué d'un cube noir. Juxtaposés aux octogones par leur petit côté, des carrés, alternativement gris et rouges, portent en leur milieu un petit ornement noir. Dim. : 45 cm de largeur.

5. BALMELLE 1985, pl. 27.

Bande monochrome

La ligne d'octogones irréguliers et de carrés adjacents est reliée au méandre de svastikas par une bande de raccord blanche. Dim. : 10,5 cm de largeur.

Le méandre de svastikas ⁶ (fig. 5)

Il court autour du panneau central. Dim. : 65 cm de largeur. C'est un méandre de svastikas à retour simple et rectangles avec un carré aux quatre coins du tableau, méandre en tresse à deux brins sur fond noir, raccordée à un câble à bords droits (fig. 5a). Le méandre de svastikas inscrit deux tableaux figurés rectangulaires sur les longs côtés du tableau, un seul sur les petits côtés. Les retours du méandre portent un carré dessinant d'une ligne noire un carré emboîté dans une bordure rouge à double filet médian jaune, le carré chargé d'un carré dentelé noir et gris sur fond blanc. Seuls les retours sud-ouest et nord-est sont intacts. La tresse est dessinée à plat sur un fond noir, un brin dans le dégradé rouge, l'autre dans le dégradé gris. Les bords droits du câble sur la pointe sont rouge-rose saumon et gris-jaune sable, le milieu est blanc. Une chaîne de deux nœuds relie les retours du méandre.

Guillochis polychrome ⁷ (fig. 6).

Situé autour de l'*emblema* principal du panneau à bord arrondi. Dim. : 27 cm de largeur. C'est un guillochis lâche à âme droite et œillets. Sur fond noir, les maillons sont alternativement gris et rouges, l'intérieur rouge-rose saumon/blanc. Les œillets sont blancs.

Une ligne en dents de scie dentelées

Rouge sur fond jaune sable et blanc, elle encadre le tableau au taureau. Dim. : 13 cm de largeur.

Ligne de paires tangentes de lotus tournoyants tête-bêche adjacents, déterminant des cercles ⁸ (fig. 7).

Ce motif se déploie autour de l'*emblema* situé dans la partie arrondie du panneau. Dim. : 30 cm de largeur, doublé d'un bandeau blanc de 6 cm. Les lotus tournoyants sont dessinés sur un fond noir qui fait bien ressortir les deux dégradés des calices : rouge brique-rose saumon-beige et beige-rouge brique-rose saumon. Les cercles, cernés de noir, portent les mêmes dégradés autour d'un cube central noir. Les écoinçons de cette composition hémisphérique abritent deux cercles de taille plus importante. Le dessin et le coloris sont ici particulièrement soignés.

Les compositions isotropes

Quadrillage de bandes simples selon un axe, doubles selon l'autre, en opposition de couleurs ⁹ (fig. 8).

Ce sont les panneaux qui encadrent, sauf en haut, le grand panneau central historié. Pour les deux tapis a et b qui se trouvaient de chaque côté : a) largeur cons. : 1,94 m, longueur cons. : 7,40 m ;

6. BALMELLE 1985, pl. 39c.

7. BALMELLE 1985, pl. 74h.

8. BALMELLE 1985, pl. 62f.

9. BALMELLE 1985, pl. 142f.

b) largeur cons. : 1,94 m, longueur cons. : 5,00 m. Par ailleurs, quatre tapis accrochés au mur, sensiblement de même largeur (variant entre 1,92 et 2,1 m) devaient former un seul tapis continu, dont la longueur attestée (par simple addition de la longueur des quatre panneaux) est de 7,36 m. Ce quadrillage de bandes au trait détermine des carrés et des rectangles. Les carrés gris sont chargés d'un carré emboîté qui inscrit un carré plus petit, sur la pointe, rose saumon à ornement noir. Les rectangles jaune sable sont chargés de losanges dentelés rose saumon à ornement noir, alternativement dressés et couchés. Les carrés d'intersection rose saumon abritent un ornement noir.

*Damier, les cases polychromes
en dégradés de couleurs alternées*¹⁰ (fig. 2)

La composition encadre le bas du panneau de l'abside. Dim. : largeur des côtés : 57 cm, largeur de la base : 40 cm ; longueur : 185,5 cm. Le quadrillage oblique inscrit des carrés alternativement gris-jaune sable et rose saumon-jaune sable. Les carrés sont tous marqués d'un ornement noir en leur milieu. Le tapis est délimité par une ligne noire, encore visible malgré la découpe de la mosaïque.

Semis irrégulier de boutons de rose non contigus

Le semis blanc du panneau central est décoré de boutons de rose dessinés par une ligne noire sur fond blanc, aux corolles rouge-rose saumon et à la tige noire, disposés dans l'axe du tableau avec des demi-boutons alignés sur les bords longs.

Les compositions figurées

Le méandre de svastikas inscrit deux tableautins figurés sur ses côtés longs, un tableautin sur ses côtés courts. Les tableautins sont rectangulaires, dessinés en noir et encadrés d'un bandeau rouge à l'intérieur jaune/blanc/jaune. Sur un fond blanc, les tableautins se composent de scènes nilotiques « minimales » : oiseaux (ou poissons) affrontés de part et d'autre d'un décor végétal stylisé.

Côté sud, tableautin sud-ouest (fig. 9)

Deux poissons, l'un gris-brun et blanc, l'autre rouge-rose saumon et blanc, se font face de part et d'autre d'une fleur stylisée, au calice brun-rose saumon et blanc sur une tige noire.

Côté sud, tableautin sud-est (fig. 10)

Deux canards se font face de part et d'autre d'un plant insolite. À gauche, le canard noir et brun a le bec, le corps et les pattes orange-brun, le dos beige clair et rose saumon. À droite, le canard est mutilé, il n'en reste que la tête en noir et brun au bec orange. Le plant est dessiné par des tesselles noires/beiges/jaunes.

Côté est (fig. 10a)

Deux gallinacées, dessinés en noir foncé, se font face de part et d'autre d'un plant à tige double. Les oiseaux ont la tête et le jabot rose saumon sur un cou gris. Le corps est rose saumon ; le contour du ventre est clairsemé de noir. Les pattes sont gris clair.

10. BALMELLE 1985, pl. 120a.

Côté nord, tableau nord-est (fig. 10b)

Deux palmipèdes sont affrontés de part et d'autre d'une fleur. Les oiseaux sont gris, bec, caroncule et pattes rose saumon : l'oiseau de gauche, bas et dodu sur pattes courtes, l'oiseau de droite plus étiré, plus volumineux aussi. De dessin schématique, la fleur est composée d'une tige noire portant une corolle ouverte rose saumon à intérieur blanc ; un petit carré de cubes noirs sur la gauche représente sa feuille.

Côté nord, tableau nord-ouest (fig. 10c)

Une oie (?) grise, tachetée de cubes noirs, blancs et beiges, la tête soulignée d'une ligne rose saumon, les pattes grises, se dirige vers une plante dont seul un fragment est encore visible. Il s'agit très probablement d'une fleur de nélombo. Le reste a disparu.

Côté ouest (fig. 1)

Il ne reste du tableautin que la partie droite : le fragment de la queue et de l'aile d'un oiseau.

Tableau central (fig. 3-3a)

Dim. : 236,5 x 510 cm. Le tableau s'articule en quatre scènes distinctes sur un semis de boutons de roses non contigus.

— Vue de l'ouest, la première scène est composée de deux moutons à grosse queue nouée de part et d'autre d'un grenadier (**fig. 11**) ; l'animal de droite est dessiné dans les tons rouges, l'animal de gauche dans les tons gris, l'arbre, gris au feuillage noir, porte des fruits rouges et rose saumon.

— Du côté est, la scène représente un édicule à coupole entre deux paons affrontés (**fig. 12**). Sur un podium gris, quatre colonnes grises, surmontées d'une arcade jaune ornementée de clous noirs, soutiennent une voûte cintrée. La coupole, dont le sommet est orné d'une calotte grise, est dessinée en un éventail de bandes grises/rouges/jaune sable de part et d'autre d'une ligne médiane grise. L'arcade forme une façade de trois baies. Du haut de la baie centrale une lanterne gris métallique, suspendue à une chaîne noire, conserve un feu allumé, rouge vif. Au-dessous se dessine une porte basse à deux battants cloutés rouges, percés de trois petites fentes. Un grillage oblique noir barre les baies latérales de part et d'autre de la porte. L'édicule est accosté de deux paons affrontés vus de profil. D'un contour noir prononcé, le paon de gauche — pour une large part endommagé — est dessiné en gris, le bec rouge et le haut du corps jaune sable, l'aile marquée d'un trait noir ; le dos, tel une carapace, est pointillé de noir¹¹. La majeure partie de la traîne a disparu : il n'en reste que l'extrémité, rouge aux nervures blanches. Le paon de droite a la tête, le cou et le ventre gris ; le dos est rose saumon tacheté de noir. De la traîne seuls deux ocelles dessinés en noir sur un plumage rose saumon/blanc sont conservés.

— Sur le bord sud, la troisième scène représente un bœuf à bosse prêt à attaquer un cerf de part et d'autre d'un poirier (**fig. 13**). Dessiné en gris, le bœuf baisse la tête, les yeux exorbités et le cou tendu ; son corps est massif, sans élégance. Le cerf, par contre, est rendu de manière plus harmonieuse : une paire de bois orne la tête, le cou est gracile, la poitrine bombée ; le pelage rouge est agrémenté de petites stries blanches au dos ; l'arrière-train est jaune sable-brun ; les pattes avant, jaune sable-brun sont fines et élancées, les pattes arrières, plus courtes : c'est que l'animal bondit. L'arbre, au centre de cette composition, porte des fruits rose saumon et rouges qui paraissent mûrs et pulpeux sur un feuillage noir à fond gris. Au-dessus du bœuf, on voit un coq de profil, tourné vers la gauche. Crête, tête et caroncule sont de couleur rouge, le jabot est gris strié de noir ; corps et plumage sont rouges à l'extérieur et rose saumon-jaune sable à l'intérieur ; l'aile est dessinée par une ligne noire foncée, ponctuée de part et

11. LEVI 1947, p. 594.

d'autre de quelques tesselles noires. Celles-ci tachètent également le contour de la poitrine et du ventre. Les pattes sont gris clair. Le plumage, joliment rendu, se compose de quatre bandes distinctes grises et rose saumon.

— Sur le côté nord, la dernière scène met face à face une lionne et une gazelle de part et d'autre d'un pommier (**fig. 14**). La gazelle, bondissant vers la droite, regarde derrière elle. Dessinée par une ligne noire continue, elle est de couleur rose saumon rehaussé de rouge aux parties arrondies du corps (bas-ventre, torse et cuisses). Quelques traits noirs figurent le pelage au niveau de l'arrière-train et soulignent les plissures du cou et de la poitrine. La lionne s'élance vers la gauche, griffes noires dehors, regard menaçant grâce aux deux traits noirs verticaux qui encadrent l'œil, sa gueule ouverte sur quatre crocs blancs. Des stries noir-gris dessinent le cou. Le corps de la bête est uniformément brun, l'arrondi du ventre est blanc. Une longue et fine queue en S prolonge le corps de l'animal. Au-dessus de la lionne, dans le même axe que son torse, se trouve un oiseau, tête tournée vers la droite, rose saumon, brun et noir. L'arbre au feuillage touffu, issu d'un tronc massif brun, porte des fruits rouges et bruns.

Le tapis au taureau (fig. 2)

Il s'agit de la scène centrale du tapis de l'abside. Dim. : 305 x 97 cm. Un taureau s'élance à l'encontre d'une lionne de part et d'autre d'un arbre. Le taureau est gris, la lionne rose saumon-jaune sable, les deux semblent être copiés sur le modèle des animaux dans la mosaïque centrale (voir plus haut) : nous supposons qu'il s'agit d'une réfection récente. L'arbre, endommagé, est peu visible.

Les tableaux aux paons (fig. 15)

Il s'agit des deux panneaux se trouvant au-dessus du tapis au taureau. Dim. : 120 x 70 cm, bordure blanche (10 cm) incluse. Le paon à droite est dessiné par une ligne noire. Avec trois aigrettes sur la tête et un anneau jaune sable et rouge au cou, le corps de l'oiseau est gris et le dos rouge-rose saumon ; un pointillé noir orne le bas du ventre ainsi que le renflement du dos. La traîne rouge strié de blanc est garnie de trois ocelles noirs. Le paon à gauche a le corps gris et le dos rouge-rose saumon pointillé de noir. Bec et pattes sont gris, les trois aigrettes sont noires.

Le tableau aux faisans (fig. 15)

Il occupe l'arrondi du panneau de l'abside. Dim. : base : 390 cm, longueur : 147 cm, bordure incluse. Sur fond blanc, deux faisans rouges au cou gris, le corps ponctué de noir, l'aile dessinée d'un trait noir et striée par trois bandes grises, la queue longue et fine, se font face de part et d'autre d'une amphore dont les couleurs rouge, rose saumon et jaune sable imitent le cuivre. L'amphore a deux anses en S noires, son rebord est noir, martelé de points blancs ; l'intérieur du vase est rose saumon, sa bordure rouge.

ÉTUDE DU RÉPERTOIRE

Le répertoire décoratif de l'église de Temanaa offre une grande variété de motifs. Classifiés en compositions linéaires, compositions isotropes et motifs de remplissage, ils seront ci-après envisagés par rapport à leur date d'apparition et à leur extension.

Les compositions linéaires

La ligne d'octogones irréguliers et carrés adjacents

La ligne d'octogones irréguliers et carrés adjacents borde l'amont et l'aval du tapis central de la mosaïque de Temanaa (**fig. 4**). Lorsqu'elle forme des motifs de bordure, cette composition présente de très nombreuses variantes, dans lesquelles les octogones sont soit sécants, soit tangents, soit adjacents à

des losanges, carrés ou rectangles ¹². On rencontre cette composition au portique de la grande colonnade d'Apamée de 469 ¹³. On la retrouve également à Huarté dans l'église de Photios de 483 ¹⁴.

Le méandre de svastikas

Un méandre de svastikas encadre le tapis central de Temanaa (**fig. 5**). Fréquent dans les compositions de surface ¹⁵, tel qu'il est attesté dans la nef ouest de l'église-martyrion Saint-Babylas de Kaoussiyé de 387 ¹⁶, le méandre de svastikas est plus souvent utilisé en motif de bordure, composé surtout d'une ligne torsadée et d'un câble à bords droits ¹⁷. Il est attesté dans trois monuments datés : l'église-martyrion Saint-Babylas de Kaoussiyé de 387 ¹⁸, la synagogue d'Apamée de 391/392 ¹⁹ et l'église de Khirbet Mouqa de 394/395 ²⁰. Cette composition jouit de la faveur des mosaïstes dans la décoration des bordures, à côté de motifs plus traditionnels, tels les postes, les carrés posés sur la pointe et la ligne de solides en perspective. Pour le jeu de la tresse formant chaînon de liaison, nous avons deux proches exemples : dans la mosaïque du chœur de l'église sud de Hâs de date inconnue ²¹ et dans la grande bordure ouest de la nef de Hir esh-Sheikh, datable stylistiquement du premier quart du v^e s. ²². Et bien que certains de ses motifs apparaissent plus tard, P. Donceel-Voûte estime que la mosaïque de Hir esh-Sheikh pourrait en être un exemplaire « précoce » ²³.

Un méandre de svastikas en tresse et câble avec carrés aux angles et tableautins rectangulaires sur les côtés encadre le grand tableau central de l'église nord à Huarté de 487 ²⁴ et celui de l'église sud de Hâs, non datée ²⁵. Il forme deux des quatre bordures aux tapis de la nef centrale à Hir esh-Sheikh, datable du premier quart du v^e s. ²⁶

Le guillochis lâche à âme droite et œillets

Cette composition encadre la mosaïque du *presbyterion* de l'église de Temanaa (**fig. 6**). On voit le guillochis à âme droite et œillets également dans le bel ensemble de Tayyibet el-Imam ²⁷, daté par une inscription de 441, encadrant le panneau figuré devant le sanctuaire. Il est attesté dans la bordure du collatéral nord de la Basilique A à Deir es-Sleib ²⁸, dont l'ensemble architectural est daté de la seconde moitié du v^e s. Avec cet exemple, on attribue effectivement ce motif à la seconde moitié du v^e s. Il se présente comme une quatrième bordure aux tapis de la nef centrale à Hir esh-Sheikh ²⁹. Un exemplaire tardif se retrouve dans la bordure des vignettes topographiques de la mosaïque de chasse de *Megalopsychia*, datée du troisième quart du v^e s. ³⁰

12. JOUÉJATI 1999, non publié.

13. DULIÈRE 1974, p. 29.

14. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 97, fig. 66 et 67.

15. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 27, fig. 7.

16. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 25, fig. 5.

17. BALTY 1984, p. 441.

18. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 24.

19. BALTY 1984, p. 441.

20. *Ibid.*

21. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 121, fig. 83.

22. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 131.

23. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 131 et 126, fig. 93.

24. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 103.

25. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 121, fig. 83.

26. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 128, fig. 93 et 102.

27. ZAQZUQ & PICCIRILLO 1999.

28. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 65 et fig. 36.

29. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 129, fig. 102.

30. KONDOLEON 2000, p. 8 et 114.

La ligne en dents de scie

La ligne en dents de scie forme avec le guillochis lâche à âme droite et œillets l'encadrement de la mosaïque du *presbyterion* de l'église de Temanaa (**fig. 2**). D'origine hellénistique comme toutes les bordures telles les filets dentelés, la ligne brisée en filet double, la ligne de postes ou la ligne de chevrons, la ligne en dents de scie bicolores est très fréquemment exploitée en bordure de panneaux figurés. Les exemples abondent : à l'église des Saints-Martyrs de Tayyibet el-Imam de 441, à Huarté en 483, et à Mezra'a el-Oulia dont la mosaïque est attribuée au dernier tiers du v^e s.

La ligne de paires tangentes de lotus tournoyants tête-bêche adjacents, déterminant des cercles

Cette composition encadre à Temanaa la mosaïque du chevet de l'église (**fig. 15**). Contemporain du semis à fleurettes, le guillochis est un motif floral dont l'origine est géométrique. D. Levi le dénomme même « pseudo-floral »³¹ parce qu'il s'agit d'un ruban dont l'ondulation inscrit à chaque fois une fleur, formant ainsi une série continue de fleurs dessinées dans des directions opposées, tête-bêche. La division de la partie supérieure du calice en trois triangles de couleurs alternées entre deux lignes courbes signale bien la transformation d'un motif de schéma géométrique en un motif floral. Bien qu'à l'origine ce motif soit apparu en Occident, son expansion géographique atteste la faveur dont il a joui dans la mosaïque orientale. La variante qui inscrit un cercle entre les deux fleurs comme ici est attestée à Apamée³². La composition de lotus tournoyants est utilisée en bordure des côtés du portique de la grande colonnade d'Apamée de 469³³.

Les compositions isotropes

Ces compositions géométriques sont extensibles en longueur comme en largeur.

Le quadrillage de bandes

Cette composition est utilisée à Temanaa pour le revêtement du sol des nefs latérales et du narthex (?) (**fig. 8**). Le quadrillage de bandes, orthogonal ou oblique, reflète une certaine permanence dans le décor des pavements. D'exécution relativement simple et économique, il représente un décor de choix pour le revêtement de grandes surfaces. Le quadrillage de bandes de carrés et rectangles est presque identique à celui dans le bas-côté sud de l'église de Photios de 483 à Huarté³⁴. Il est aussi présent dans le premier tapis du collatéral sud de l'église de Mezraa el-Oulia du dernier tiers du v^e s.³⁵

Le quadrillage de bandes obliques de carrés

Cette composition encadre la mosaïque du sanctuaire de Temanaa sur ses trois côtés (**fig. 2**). À Khirbet Mouqa (394/395), elle occupe aussi le champ latéral nord du chœur, où elle encadre un panneau à composition antithétique. À Mezraa el-Oulia (dernier tiers du v^e s.), elle décore la sacristie sud de l'église.

31. LEVI 1947, p. 453-455.

32. LEVI 1947, p. 452, fig. 174, n° 16.

33. DULIÈRE 1974, p. 29.

34. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 93, fig. 61.

35. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 180, fig. 152.

La ligne en semis

Un semis de fleurettes décore le tableau central de la mosaïque de Temanaa. Les pavements datés de la fin du IV^e s. ne comptent pas dans leur répertoire de semis de fleurettes. Ce n'est que dans les premières décennies du V^e s. que cette composition fait son apparition ; ce type d'ornement est d'ailleurs considéré comme une des grandes innovations dans le décor mosaïqué des pavements et son succès perdure, jusqu'à la fin de l'Antiquité. Ce motif se prête à une multitude de variantes (semis de fleurettes, roses ou boutons de rose, fleurettes à croix incluse ou fleurettes à croix incluse alternant avec des roses) dont quelques-unes sont attestées à Antioche dans la Maison du Banquet Servi et à la Maison du Lion Enrubanné, datées entre 425 et 450³⁶. Un semis régulier de boutons de rose alignés dans l'axe de lisibilité du tableau orne l'extrémité ouest du « corridor » S dans l'église de la Citadelle à Dibsî Faraj³⁷, dans l'état de l'édifice attribué au milieu du V^e s. Il y représente un champ aéré où se promènent différents oiseaux. De même, un semis irrégulier de fleurettes avec touffes et arbustes dessine les paysages des tableaux animés de l'église Nord à Huarté (486/487).

Les motifs de remplissage

*Les scènes nilotiques dans un décor nilotique minimum*³⁸

Le paysage nilotique, constitué d'une végétation luxuriante typique, dont la fleur de nelumbo, d'une faune aquatique caractéristique (crocodiles, mangoustes, serpents et oiseaux aquatiques : canards, ibis) et peuplé de scènes fluviales (avec pêcheurs, barques et rivière poissonneuse), dérive du répertoire hellénistique. Si le sujet même — glorification du dieu Nil et représentation de sa vallée — s'est progressivement désagrégé au cours des siècles, son répertoire décoratif a été retenu : oiseaux couchés dans les fleurs de nelumbo, canards et serpents, échassiers évoluant dans un paysage de papyrus³⁹, éléments isolés ou évoluant dans un rinceau de vigne. Les scènes nilotiques serviront de décors à des tableautins : c'est précisément le cas de Temanaa ; les tableautins mettent en scène des créatures aquatiques — paires de poissons, palmipèdes, gallinacées et poules d'eau de part et d'autre d'un ornement végétal. De l'arrangement parfaitement symétrique au traitement stylisé, la représentation purement ornementale de ces créatures variées en fait des natures mortes. C'est encore une fois à Huarté, dans l'église ancienne (dans l'état d'avant 469), que l'on retrouve ces compositions antithétiques de volatiles, issues du « thème nilotique minimum »⁴⁰.

Les scènes animalières

Les scènes animalières — aussi appelées scènes de chasse — d'un modelé simplifié, illustrées ici à plusieurs reprises dans des compositions affrontées, sont représentées sur un seul et même plan, dans une conception strictement décorative. Elles appartiennent au vaste répertoire de mosaïques de chasse d'Antioche et d'Apamée du milieu du V^e s.⁴¹

Les deux moutons à grosse queue nouée de part et d'autre d'un arbre (**fig. 11**) rappellent au détail près la scène animalière ornant le centre de la nef de Rayan⁴². Le pavement de cette église de l'Antiochène, qui a subi des remaniements au cours du V^e s., comporte deux inscriptions datées de 411 et 472. On les

36. LEVI 1947, pl. CXXVI et CXXVII.

37. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 73, fig. 43.

38. BALTÏ 1995, p. 245-254.

39. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 455, fig. 439.

40. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 94, fig. 62.

41. DULIÈRE 1968, p. 9.

42. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 262, fig. 242.

voit en 471 dans la mosaïque du sanctuaire à Houeidjit Haloua ⁴³. Ailleurs et bien plus tard, cette scène se retrouve dans la mosaïque du baptistère nouveau de Huarté daté par une inscription de 512 ⁴⁴.

La scène d'affrontement de la gazelle et de la lionne de part et d'autre d'un grenadier (**fig. 14**) est très proche de la scène de poursuite d'une gazelle par une tigresse dans la mosaïque du narthex de l'église ancienne de Huarté ⁴⁵. Celle-ci est aussi attribuée au milieu du v^e s.

Le taureau à bosse, présent à deux reprises, fait face à une lionne (**fig. 2**) dans une scène et à un cerf dans l'autre (**fig. 13**). Motif fréquent dans les mosaïques d'Apamène ⁴⁶, il se retrouve à Huarté dans la mosaïque de la basilique de Photios datée de 483 et dans le *Michaëlion* de 487, où on le voit, non pas en animal prédateur mais en fauve attaqué ⁴⁷.

Les oiseaux

— Dans notre pavement, les paons affrontés apparaissent à deux endroits : ils flanquent à gauche et à droite le pavillon dans la partie orientale de la nef centrale (**fig. 12**) ; ils bordent à gauche et à droite l'autel (?), au milieu du sanctuaire (**fig. 15**). De tout temps, on célébra la beauté du paon. Aux yeux des auteurs byzantins, celle-ci en arrivait à symboliser la puissance de Dieu à créer de belles choses ⁴⁸. La signification première de cet oiseau résidait ainsi non pas dans sa symbolique mais dans son extraordinaire beauté. Pourtant, depuis l'époque romaine, ce thème est symboliquement associé à l'idée d'immortalité et de vie éternelle dans un contexte paradisiaque ; il apparaît fréquemment dans l'art funéraire chrétien dans les peintures de tombes, sur les sarcophages sculptés et dans les mosaïques funéraires d'Afrique du Nord ⁴⁹. En Syrie, le thème des paons affrontés est traité sur un nombre important de monuments chrétiens où il est souvent utilisé pour décorer les seuils, signalant ainsi l'entrée ou le passage à un espace distinct ⁵⁰.

— Deux faisans se font face de part et d'autre d'un canthare orfèvré dans la mosaïque du sanctuaire (**fig. 15**). Mise en évidence par une frise florale somptueuse, la scène paraît comme isolée du reste du décor, à la fois paisible et héraldique. Les paires de faisans sont attestées trois fois dans la mosaïque du Proche-Orient ⁵¹. Mais les compositions héraldiques, indifféremment des animaux ou oiseaux qu'elles figurent et de l'élément central qui les sépare, sont très nombreuses dans les mosaïques proche-orientales. Elles signalent, par leur emplacement en tête de nef ou plus fréquemment dans les absides, un espace distinct, voire sacré.

— Le coq et la perdrix (?) ornent le semis de boutons de rose (**fig. 3**), à la façon des tapis de la nef centrale d'Oum Hartaïne ⁵² et de Huarté où ils semblent être « posés » au-dessus des animaux ⁵³.

Les arbres fruitiers

Les arbres fruitiers apparaissent frontalement dans le tapis central de la nef centrale (**fig. 3**). Opposés par le sommet, ils sont orientés sur trois axes et constituent des éléments de ponctuation, déterminant la juxtaposition de scènes de natures différentes. Même si l'on distingue clairement les différents fruits qu'ils portent, leur rendu stylisé les coupe de tout réalisme. Néanmoins, au-delà de leur rôle de simple

43. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 148, fig. 121.

44. CANIVET 1987, p. 233, fig. 74.

45. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 96, fig. 65.

46. CANIVET 1987, p. 198, n. 11.

47. CANIVET 1987, pl. XCIX.2.

48. MAGUIRE 1987, p. 39.

49. MAGUIRE 1987, p. 39.

50. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 479.

51. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 478.

52. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 195, fig. 171 et 172.

53. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 96, fig. 65.

décor, ils paraissent participer à une démonstration iconographique dont la tradition de représentation s'apparente plus particulièrement à la description du paradis terrestre⁵⁴. En effet, les mêmes arbres — grenadiers, poiriers et pommiers — organisent de façon semblable le décor d'un tapis de la mosaïque d'Oum Hartaïne datée par une inscription de 500⁵⁵. Doit-on considérer, dès lors, l'association des mêmes arbres sur plusieurs pavements d'église comme le simple recours ornemental à un thème millénaire ou devrait-on donner à la reprise de ce décor un sens plus chrétien ?

Lorsqu'il décrit les parties supérieures de l'église Saint-Serge à Gaza, Choricus, écrivain du VI^e s., reconnaît dans les *poiriers*, les *grenadiers* et les *pommiers* aux fruits luisants (ces arbres qui sont en fleur en toute saison, ne craignant ni la rigueur de l'hiver ni la sécheresse en été) des images du paradis⁵⁶. Dans l'iconographie chrétienne, la représentation d'arbres fruitiers évoquerait, selon le contexte dans lequel ils apparaissent, soit le paradis où les fruits sont mûrs et abondants en toute saison, soit la terre habitée⁵⁷.

Le pavillon circulaire

Le pavillon circulaire apparaît dans la partie orientale du tapis central, flanqué à gauche et à droite de deux paons vus de profil (**fig. 12**). Ce motif architectural rappelle la rotonde funéraire romaine⁵⁸ dont l'archétype dérive de l'hypogée hellénistique. Le culte aux héros fut pendant longtemps célébré dans des édifices dont la fonction et le dessin relevaient à la fois de temples, de sanctuaires et de mausolées⁵⁹. Les *heroa* étaient soit des salles basilicales pourvues d'absides, soit des rotondes voûtées, élevées sur un podium et précédées d'un portique à colonnade. Ils constituèrent les antécédents directs des *martyria* chrétiens. Le pavillon circulaire de Temanaa, rotonde voûtée élevée sur un podium et précédée de quatre colonnes, figurerait ainsi un *martyrion*.

Nous pouvons comparer notre exemplaire à une mosaïque d'origine inconnue (mais très probablement de provenance syrienne) qui se trouve actuellement au Musée national de Copenhague (Antiksamling, Inv. Nr. 15.137) : sous une voûte conique reposant sur quatre colonnes à chapiteaux corinthiens, l'édicule s'ouvre sur trois baies ; à l'intérieur de la baie centrale une lampe est suspendue à une chaîne, flanquée à gauche et à droite de fontaines identiques (**fig. 16**). L'édicule, précédé d'une porte basse qui fait partie d'un grillage tournant, est accosté de deux paons qui font la roue⁶⁰. D'après l'auteur de *The Tomb of Christ* cette mosaïque est un des témoignages visuels représentant l'édifice du Saint-Sépulcre dans sa forme originale⁶¹.

Ce thème iconographique apparaît en mosaïque d'une manière plus étoffée en l'an 441 dans l'église des Saints-Martyrs à Tayyibet el-Imam (**fig. 16a**)⁶². Flanqué à gauche et à droite de paons qui font la roue, l'édicule voûté est élevé sur un podium et précédé de colonnes couronnées de chapiteaux corinthiens ; les entrecolonnements sont liés par un treillis bas ; à l'intérieur de l'édicule se trouve une lampe suspendue à une chaîne au-dessus d'un agneau qui croise les pattes. Parce qu'il abrite l'agneau pascal, cet édicule représente dans un langage allégorique le *martyrion* du Christ, le Saint-Sépulcre.

Peut-on considérer l'édicule — ou le pavillon circulaire — de Temanaa, qui définit dans la nef centrale un espace privilégié devant la zone sacrée, comme une iconographie du Saint-Sépulcre de Jérusalem ? Si l'édicule de Temanaa n'abrite pas « l'Agneau », un examen attentif des détails qui composent le dessin

54. GRABAR 1979, p. 47.

55. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 195, fig. 171 et 172.

56. MAGUIRE 1987, p. 7.

57. MAGUIRE 1987, p. 23.

58. GRABAR 1966, p. 11-12.

59. KRAUTHEIMER 1975, p. 33.

60. BIDDLE 1999, p. 25.

61. BIDDLE 1999, p. 21.

62. ZAQZUQ & PICCIRILLO 1999, fig. 5.

(la porte basse, les grilles de part et d'autre, la lampe suspendue à une chaîne qui brille d'un feu allumé, les colonnes à chapiteaux « corinthiens », les paons qui flanquent l'édicule) porte à croire qu'aux yeux des mosaïstes qui ont inscrit avec tant de précision ces compléments, il s'agit vraisemblablement d'une représentation du Saint-Sépulcre⁶³. La facture particulièrement soignée du dessin, le choix des éléments devenus emblématiques dans la tradition chrétienne de représentation de cet édifice et son emplacement central — dans l'axe ouest-est de la basilique, en face du sanctuaire — constituent ensemble les indices qui nous le font supposer. L'édicule de Temanaa polarise l'attention et agit comme un lien important du programme iconographique de toute la mosaïque.

Les mosaïques dans l'édifice

Ainsi, la distribution des tapis semble s'accorder aux divisions architecturales typiques d'une église de l'Apamène que sont les trois nefs, l'abside saillante et le narthex (?) : un grand tableau figuré orne la nef centrale, une mosaïque géométrique les nefs latérales et le narthex (?) ; une scène de deux quadrupèdes affrontés est placée dans l'espace correspondant au *presbyterion* ; deux paons se font face de part et d'autre de l'autel (?) ; et, dans un bel arrangement héraldique, une paire de faisans de part et d'autre d'un canthare décore le chevet.

Style

La mosaïque de Temanaa est organisée selon un programme iconographique particulier, dans lequel on croit reconnaître les théories chrétiennes de l'époque sur les diverses formes et la disposition des lieux dans l'univers : « La terre habitée, sa forme quadrangulaire, l'océan qui l'entoure et la terre d'au-delà avec le paradis, séjour des hommes avant le déluge [...] »⁶⁴.

Nous connaissons les principes de cosmographie chrétienne grâce à la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès. Réconciliant la géographie de Strabon avec les écrits bibliques, celui-ci explique comment la Terre habitée est entourée de l'Océan. Une copie de la mappemonde qu'il avait dessinée a survécu dans un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican (MS.gr. 699, fol. 40v.) : la terre habitée est de forme rectangulaire ; elle occupe le centre d'un diagramme, encadrée d'une large bande qui représente l'océan ; autour de cette bande, une autre bande illustre « la terre au-delà de l'océan », à l'est de laquelle se situe le Paradis Terrestre où sont représentés huit arbres fruitiers⁶⁵.

Par la distribution des compositions et des motifs dans la nef centrale et les bas-côtés d'une part, dans l'abside d'autre part, la mosaïque de Temanaa traduit dans un langage allégorique cette cosmographie : la nef, c'est toute la terre, habitée à l'ouest, au nord et au sud de quadrupèdes paisibles ou hostiles dans un paysage ponctué de fleurettes et d'oiseaux ; elle est encadrée par un méandre contenant des scènes nilotiques qui évoquent la vie marine, voire l'Océan. À l'est, la terre d'au-delà et le ciel sont peuplés de créatures célestes : les paons et les faisans héraldiques qui figurent les oiseaux du paradis. Mer, terre et air, ce sont bien là les trois éléments du cosmos de l'Antiquité tardive.

L'auteur de l'*Expositio* cherche à expliquer l'organisation matérielle de l'église par des commentaires théologiques. L'abside, c'est le ciel, où l'autel figure le trône de Dieu ; le vestibule, en avant de l'abside — *gestrôma* — c'est le Paradis, curieusement considéré comme « participant du ciel par sa hauteur, de la terre par son essence ». La nef, c'est toute la terre. « Le *bêma*, qui est au milieu de la nef, joue le rôle de Jérusalem, qui est au milieu de la terre »⁶⁶. Si l'auteur de l'*Expositio* attribue au *bêma* au milieu de la nef le rôle de Jérusalem, on notera pour la mosaïque de Temanaa le rôle allégorique que joue l'édicule

63. Cf. ainsi le témoignage d'Égérie, pèlerine en Terre Sainte.

64. *Topographie chrétienne*, t. I, p. 22 et II, 24.

65. *Topographie chrétienne*, IV, 7 (carte, p. 543).

66. LASSUS 1951, p. 91.

accosté de paons au milieu de l'église : il est à la fois le Saint-Sépulcre et Jérusalem « qui est au milieu de la terre ».

Conçue selon un programme décoratif cohérent pour l'époque, la mosaïque de Temanaa semble s'accorder remarquablement bien à l'organisation matérielle de l'église et à sa fonction cosmographique.

L'ÉDIFICE : RESTITUTION

De par ses dimensions, le pavement de Temanaa appartient à une petite église de paroisse, dont la nef et les bas-côtés avaient une longueur approximative de 8 m ; la largeur de la nef était de *circa* 4 m, celle des bas-côtés *circa* 2 m, le sanctuaire avait une profondeur de 4,71 m. De par son site d'origine, l'église appartenait à l'Apamène.

De l'examen de la mosaïque conservée et par comparaisons archéologiques, l'église de Temanaa présente un dispositif caractéristique de sa région : orientée, la basilique à trois nefs séparées par des colonnes (?) devait comporter une abside semi-circulaire, saillante (?) ; l'autel est dressé sous l'arc de l'abside et non au fond du chœur : il est à son emplacement usuel dans la liturgie des églises de l'Apamène⁶⁷. De même n'est-il pas rare que l'abside apparaisse librement à l'extérieur de l'édifice en Apamène⁶⁸. Ainsi, l'église de Herbet Mouqa de 395⁶⁹, église d'Apamène, qui affecte une organisation architecturale comparable⁷⁰ : c'est une basilique orientée de 12,30 m de longueur ; la largeur de la nef est 5,90 m, celle des bas-côtés de 1,55 m au sud et 2,10 m au nord ; l'abside est saillante ; et selon toute vraisemblance, un narthex étroit précédait nef et bas-côtés.

L'entrée à l'ouest est précédée d'un narthex⁷¹ (?). Il est établi que l'aménagement d'un narthex sur la façade ouest de l'église est chose courante en Apamène⁷². On en a pour exemples l'église du v^e s. de Jéradé⁷³, l'église E.5 d'el-Bara⁷⁴, l'église Nord de Medjleja⁷⁵. Avec l'église ancienne de Huarté⁷⁶ en outre, nous disposons d'un type architectural qui, dans des dimensions quasi identiques, conforte les hypothèses formulées pour la basilique de Temanaa (**fig. 17**). La proximité géographique de Huarté avec Temanaa rend la similitude dans l'aménagement liturgique encore plus probante. L'église ancienne de Huarté est une basilique à trois nefs et abside saillante, précédée d'un narthex⁷⁷. Le narthex fut ajouté à la basilique lorsqu'elle fut agrandie vers le milieu du v^e s. « Nef et bas-côtés avaient une longueur de 7,50 m ; la largeur de la nef était de 4,30 m, celle du bas-côté sud de 2 m et celle du bas-côté nord de 1,30 m. »⁷⁸.

Datation

Le répertoire de la mosaïque de Temanaa a utilisé les compositions et les motifs décoratifs caractéristiques de la mosaïque de la Syrie du Nord de la seconde moitié du v^e s. Tant par les compositions

67. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 493.

68. LASSUS 1947, p. 57 et 63, fig. 32.

69. BALTÉ 1969, p. 9 et 10.

70. BALTÉ 1969, p. 8, fig. 1.

71. Les panneaux de mosaïque accrochés au mur du musée qui ne trouvent leur place ni dans la nef, ni dans les bas-côtés, non plus que dans le sanctuaire, pourraient avoir pavé le sol d'un narthex précédant l'église.

72. LASSUS 1972 ; DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 493 ; CANIVET 1987.

73. LASSUS 1947, p. 31.

74. FOURDRIN 1992, p. 171.

75. LASSUS 1972, pl. V, 2.

76. CANIVET 1987, p. 116.

77. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 91, fig. 64.

78. CANIVET 1987, p. 239.

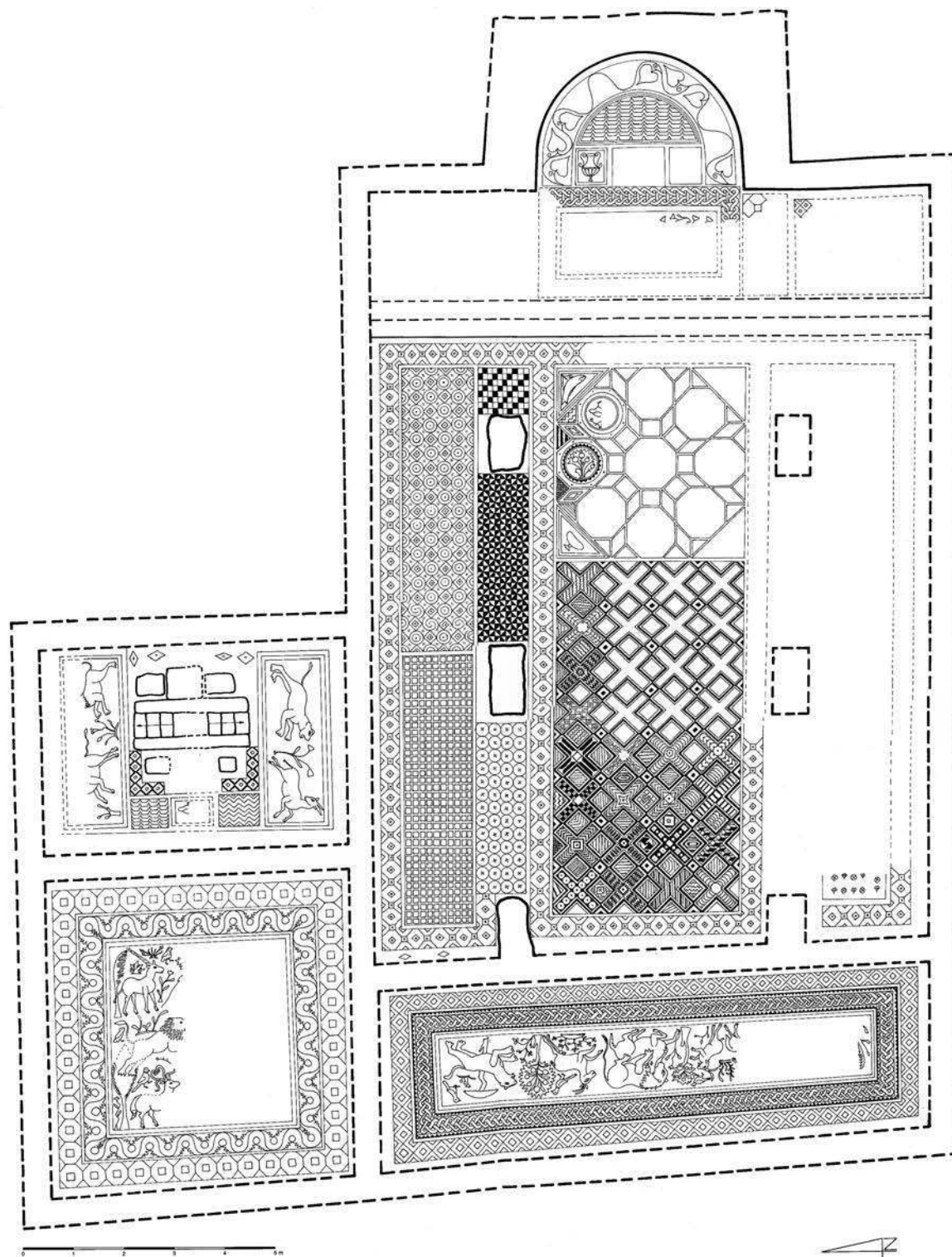


Figure 17. Église ancienne de Huarté et ses mosaïques, d'après DONCEEL-VOÛTE 1988, pl. IV.

prises en œuvre (quadrillage de bandes, méandre de svastikas aux tableaux figurés, quadrillage oblique de carrés dentelés), que par le répertoire ornemental (semis de boutons de rose, scènes de poursuite animalière et scènes nilotiques, arbres fruitiers dans la même association : grenadier, pommier et poirier) et la répartition du décor, l'analyse stylistique conduit à penser que les deux mosaïques de Temanaa et de l'église ancienne de Huarté furent exécutées par un même atelier à des époques rapprochées (fig. 17).

Voisines, ces deux églises partageraient en outre une organisation architecturale et un aménagement liturgique similaires. La mosaïque de l'église ancienne de Huarté devait être antérieure à 469⁷⁹, la mosaïque du Portique d'Apamée est aussi datée de 469⁸⁰ ; ainsi, 469 est la date que nous retiendrons pour la limite basse de la mosaïque de Temanaa.

Comme le décor inclut dans son répertoire une représentation du Saint-Sépulcre comparable à celle de la mosaïque de Tayyibet el-Imam, attestée par inscription de 441, nous retiendrons la date de 441 pour fixer la limite haute de notre mosaïque. À la lueur des documents que nous connaissons et sous réserve d'autres découvertes qui peuvent bouleverser les données, il nous apparaît vraisemblable que la fourchette chronologique de la mosaïque de Temanaa s'inscrive entre 441 et 469.

CONCLUSION

D'après notre enquête, l'église de Temanaa (dont il ne reste que le pavement mosaïqué) devait appartenir à la série d'églises de l'Apamène construites vraisemblablement dans la seconde moitié du v^e s., alors que les pèlerinages vers les Lieux saints de Jérusalem étaient en plein essor. Petite église à trois nefs, elle aurait une abside saillante (?) et serait précédée d'un narthex (?).

Notre église se trouvait en Apamène, dont la métropole, Apamée, était un grand centre de pèlerinage réputé pour ses églises qui abritaient un fragment de la Croix, les reliquaires des saints Côme et Damien, de saint Théodore d'Euchaïta, des Quarante Martyrs de Sebastée et des martyrs inconnus⁸¹. Lorsque l'on sait qu'à Huarté, le *Michaëlion*, sanctuaire dédié à l'archange saint Michel, était répertorié dans la liste des Lieux saints parce qu'il abritait un tombeau collectif de reliques de martyrs⁸², que l'on croit vraisemblable — son nom nous l'indique — que l'église des Saints-Martyrs de Tayyibet el-Imam était aussi une église de pèlerinage, on a une convergence de monuments attestés et datés qui établissent des liens probants entre des images de pèlerinage et des sites de pèlerinage, non pas aux Lieux saints mêmes, mais bien sur leur chemin.

Sur la route de Jérusalem, les pèlerins visitaient les sites figurant sur la liste des Lieux saints mais n'hésitaient pas à faire halte auprès des sanctuaires de martyrs locaux. Ainsi, l'église de Temanaa, située à une étape (correspondant normalement à une journée de voyage) de Huarté, évoquant par son iconographie le but *par excellence* des pèlerinages vers les Lieux saints, attirait les pèlerins au moyen de sa mosaïque. Lorsqu'elle illustre dans la nef centrale en face du sanctuaire le *Martyrion*, elle se range dans la série d'églises de Syrie du Nord dont la vocation était de commémorer par des cérémonies religieuses ponctuelles la Passion et la Résurrection du Christ.

79. DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 99.

80. DULIÈRE 1974, p. 9.

81. MARAVAL 2004, p. 346.

82. MARAVAL 2004, p. 347.